



Dominique Manotti Peur sur Marseille

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

L'AMBIANCE était tendue, à Marseille, durant l'été 1973. Champion de France en 1971 et 1972 avec un attaquant virevoltant nommé Josip Skoblar, l'OM avait terminé troisième au classement après une défaite à domicile contre Sedan. Mais le pire restait à venir sur le Vieux-Port. Comme Didier Daeninckx a raconté le massacre d'Algériens au métro Charonne, à Paris, en février 1962, dans *Meurtres pour mémoire*. Dominique

Manotti, qui sait que la mission d'un écrivain est d'empêcher ses contemporains de dormir en paix, ressort le dossier enfoui des ratonnades qui ont ensanglanté Marseille entre août et octobre 1973.

Avertissement à ceux qui jugeront que la romancière a l'imagination fertile : tout est vrai dans cette histoire. Dominique Manotti s'est contentée de mettre en scène cette suite de meurtres racistes dans la Cité phocéenne à travers l'enquête d'une équipe de flics au grand cœur du service régional de police judiciaire (SRPJ). Parmi eux, le commissaire Daquin, que l'on retrouve après *L'Or noir*, où il en-

quêtait sur les réseaux de blanchiment d'argent et de trafic de drogue de la French Connection. Et ses acolytes les inspecteurs Grimbert et Delmas. Ces trois-là subodorent qu'il y a quelque chose de pourri du côté de l'Évêché, le siège de la Police nationale.

Le 25 août, tout commence par l'assassinat d'Émile Gerlache, un tramot marseillais égorgé par Salah Bougrine, un déséquilibré algérien. Au lendemain de ce crime inexplicable, Daquin pressent qu'il va assister à « la grande fête de la mort version soleil et aioli ». Les éditoriaux du *Méridional*, pourtant propriété du maire socialiste de Gaston Defferre, ne font rien pour calmer les passions. Cent mille pieds-noirs, c'est une armée de réserve électorale à laquelle il faut savoir parler...

Agiter les rapatriés

Lectrice des maîtres américains – à commencer par Ed McBain et James Ellroy – et adepte du *police procedural*, le roman de procédure policière, Dominique Manotti restitue admirablement les détails de l'enquête de Daquin, Grimbert et Delmas pour tenter de comprendre qui cherche à agiter les rapatriés d'Algérie dans les coulisses et à faire

monter la peur sur la ville en dénonçant « l'immigration sauvage ».

Si les péripéties de cette suite de ratonnades sont vraies, la sociologie du milieu pied-noir et des activistes de l'OAS esquissée par Dominique Manotti est moins précise que celle qu'a proposée Francis Zamponi dans *In nomine patris* (Babel noir, 2000). La romancière évoque les protestations du président Houari Boumédiène et l'action des comités de défense de la Palestine, mais oublie l'importance, en arrière-plan, de la politique d'arabisation menée à Alger qui a provoqué le départ des derniers Européens nés au bled – ils étaient encore 200 000 sur 800 000 fin 1962. Et surtout les tensions au Proche-Orient qui ont débouché, en octobre 1973, sur le déclenchement de la guerre du Kippour. Deux, trois, de nombreuses autres raisons de faire de la Méditerranée une mer tragique, rouge sang, cette année-là. ■



MARSEILLE 73

De Dominique
Manotti,
« Equinox » /
Les Arènes,
385 p., 20 €.

